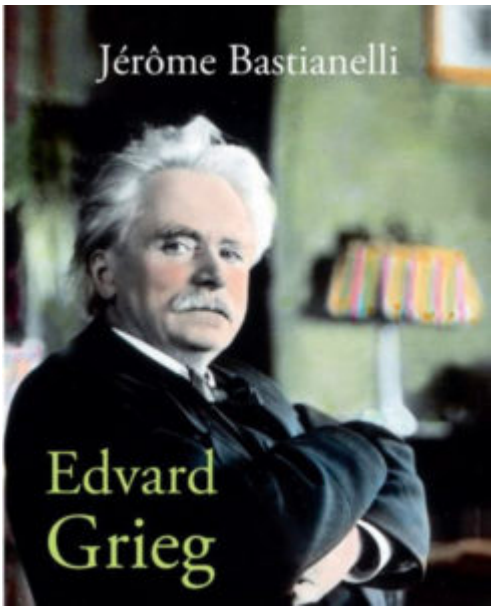
CRITIQUE LIVRE événement. Jérôme BASTIANELLI : Edvard GRIEG (Actes Sud)

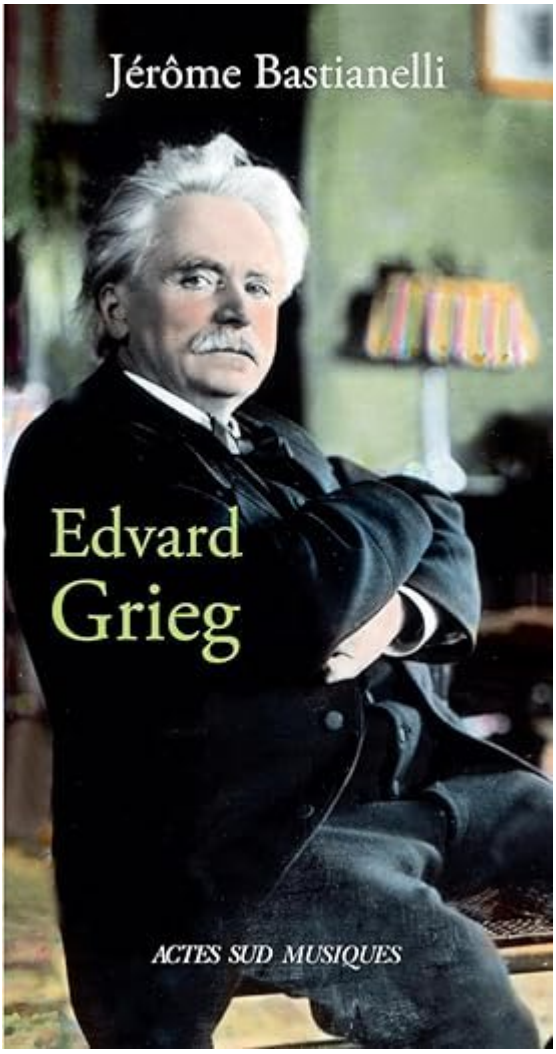
La trajectoire du compositeur norvégien EDVARD GRIEG (originaire de Bergen, né le 15 juin 1843) relève de l'épopée romanesque à la mesure de celui qui fut son modèle et le révélateur de sa vocation auprès de ses parents, l'illustre violoniste Ole Bull surnommé « le Paganini du Nord » (lui aussi né à Bergen et de 30 ans son ainé) : c'est lui qui décelant le tempérament artistique du jeune Edvard, convainc le père (bon pianiste) d'encourager absolument ses dons pour la musique et la composition (1858). Sensibilisé aussi par sa mère (pianiste et chanteuse), le jeune Edvard ira donc apprendre le métier au Conservatoire de Leipzig… avant celui de Copenhague où il fréquente Niels Gade et J.P.E Hartmann…



Parmi les auteurs du romantisme tardif, entre sa Scandinavie natale et les auteurs germaniques vénérés, Grieg se démarque cependant de ses nombreux confrères, par son tempérament singulier, unique, puissant et personnel que l'auteur-biographe, **Jérôme Bastianelli**, sait préciser page après page.

Ce n'est pas un hasard si **Maurice Ravel** avoue que pas une partition qu'il a écrite, n'est étrangère à l'influence de … Grieg (les 2 hommes se rencontrèrent à Paris en 1894 quand le jeune compositeur français put recueillir de Grieg lui-même, de précieuses et justes appréciations pour jouer correctement l'une des Danses norvégiennes). Sublime hommage pour le contemporain de Brahms et de Tchaikovski (qu'il a cotoyé simultanément lors d'un souper demeuré fameux… à Leipzig le 1er janvier 1888) ; estime majeure et bienvenue aussi pour l'auteur de Peer Gynt (sa partition la plus célèbre, inspirée de la pièce d'Ibsen, achevée l'année de la création de Carmen, en 1875) dont bon nombre de français ont boudé la valeur, s'entêtant à diminuer le génie (il faut en effet lire ce qu'écrivent Pierre Lalo ou surtout Debussy, vachard et aigre, concernant les œuvres de Grieg lors d'un concert à Paris en 1903…), ainsi sur son style provincial, folklorique, « vulgaire » (!). Aucun français ou si peu (dont le pertinent Fauré, à l'image du jeune Ravel comme de Bartok aussi) comprirent l'originalité poétique de Grieg, mesurèrent comment sa musique magicienne effaça en réalité la nature satirique de la pièce d'Ibsen, grinçante voire caricaturale et si critique vis à vis des norvégiens (Peer Gynt est un antihéros et l'amour que lui porte Solveig demeure une énigme…).

Le biographe dont le lecteur assidu ou éclairé de la collection édité par Actes Sud a précédemment lu ses biographies dédiées à Tchaïkovski, Bizet, Mendelssohn et Federico Monpou, retrouve cet esprit de synthèse, pourtant riche en développements pertinents sur les partitions majeures.



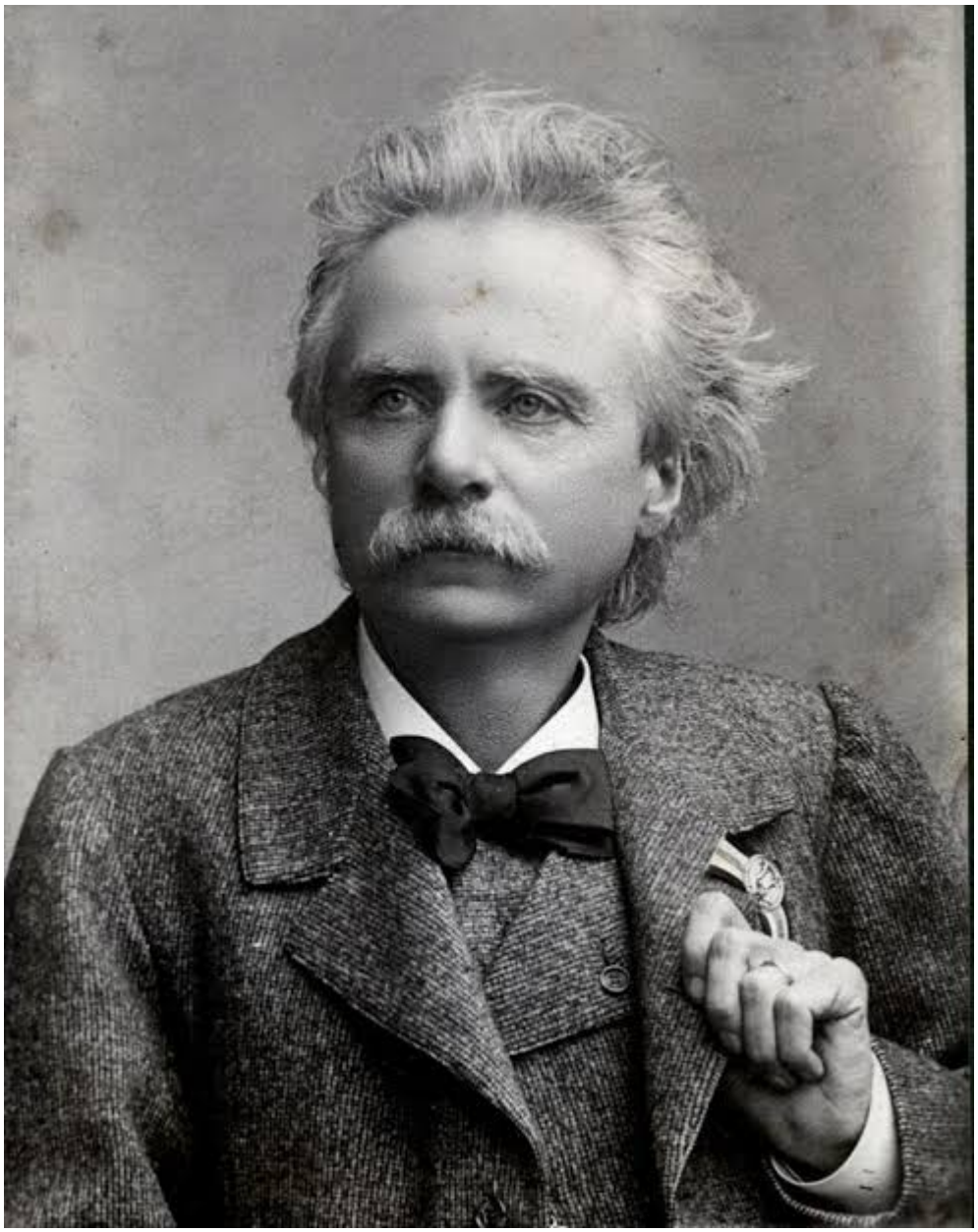
En 13 chapitres, Grieg, fascinant et inclassable surgit ainsi dans la sincérité de son génie personnel : l'alchimiste qui décrypte les mouvements inspirants de la divine nature ; le barde et le poète qui à l'image du finlandais Sibelius en son refuge d'Ainola, s'établit au cœur du motif naturel, dans sa maison « Troldhaugen », non loin de Bergen (avec son épouse Nina) dont la construction s'acheva en 1885. Il est fait mention – épisode insoupçonnée, de ses écarts extraconjugaux (dont une idylle avec la jeune peintre « Leis », en 1882…) … L'œuvre est abordée en clarté et dans la chronologie, depuis ses premières partitions significatives (**Pièces lyriques** pour piano seul…) jusqu'aux ***Danses Symphonique***s, si peu connues et pourtant d'un authentique souffle orchestrale hors normes, sans omettre, sa musique de chambre (dont les 2 Quatuors), le fameux et immédiatement célébré ***Concerto pour piano et orchestre*** (1868) qui lui apporte succès et estime à l'échelle européenne.

En fin de texte, sont à savourer les incontournables et indispensables « annexes », compléments toujours très utiles à la compréhension de l'homme, son œuvre, leur contexte : les

repères chronologiques majeurs, les éclairages de la discographique intitulée modestement « éléments discographiques » (lesquels entre autres indiquent les interprètes les mieux inspirés tels **Bernstein** et **Guillaume Tourniaire**, aux côtés de **Esa-Pekka Salonen** (pour Peer Gynt) ; **Leif Ove Andsnes** et **Mariss Jansons** pour le Concerto pour piano ; **Neeme Järvi** et **l'Orchestre symphoniques de Gothenburg** pour l'intégrale des pièces symphoniques… Biographie synthétique et indispensable.

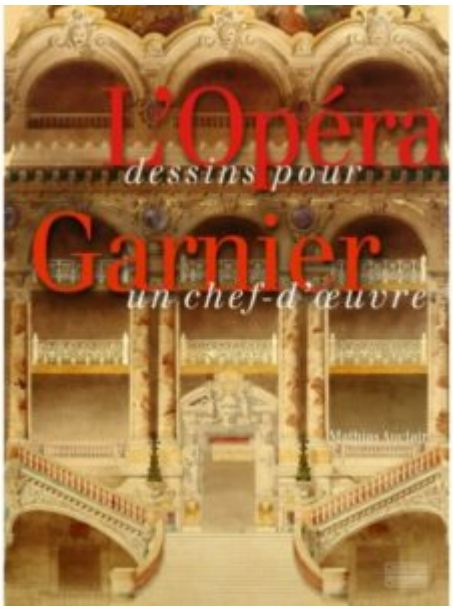
_____

CRITIQUE livre événement : Jérôme Bastianelli : Edvard GRIEG. Editions Actes Sud, « Musiques ». 192 pages – ISBN : 978-2-330-20279-8. 2025. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/edvard-grieg-0 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025



CRITIQUE LIVRE événement. L’Opéra Garnier, dessins pour un chef-d’œuvre (Editions Gourcuff Gradenigo)

Réalisation décidée, conçue par le Second Empire dont elle couronne l’urbanisme du Paris Hausmannien, l’Opéra de Charles Garnier est cependant achevé par la IIIè République dont le bâtiment illustre le goût pour l’éclectisme raffiné. Les très nombreux plans dessinés, gravés produits par Charles Garnier et son agence, tout au long de la gestation d’un chantier pharaonique, permet de suivre les évolutions esthétiques, menant de la conception à la réalisation.



La publication est un événement car elle interroge précisément le corpus des plans et dessins liés à la construction. Détaillés, complets, les dessins méritent cette édition dédiée, véritables œuvres d'art qui explicitent les éléments du goût de chaque régime. Chaque plan, coupe, élévation (et aussi maquettes…) permet de comprendre le fonctionnement des bâtiments, leur destination, … la circulation dans les espaces publiques ; outre la présentation des travaux des architectes lors du concours de 1860 – 1861, la plupart d'une précision impressionnante (dessin des façades principale, postérieure, latérales, etc… fonds où demeure toujours introuvable le projet de Garnier !), on suit pas à pas les avancées du chantier… jusqu'à l'été 1870 où la déclaration de guerre et la chute de l'Empire stoppent net les travaux.

Les plans de Charles Garnier (lauréat du **Concours de 1861**), conservés pour leur plus grande part à la Bibliothèque-musée de l'Opéra (département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France), comme l'architecte en avait exprimé le désir, mais aussi à l'École nationale supérieure des beaux-arts, dans le fonds légué par la veuve de l'architecte, (et à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie) constituent un patrimoine graphique et documentaire inestimable.



La publication sélectionne les dessins les plus importants ; les présente dans une logique architecturale : extérieurs (avec les différentes façades) et intérieurs (Vestibule, Grand Escalier, Avant-foyer, Grand Foyer, espaces des abonnés, espaces prévus pour l'Empereur, salle de spectacle, foyer de la danse…), autant d'espaces spécifiques qui accréditent l'idée d'une architecture à la fois majestueuse et …utilitaire. Le décor y orchestre néanmoins dans sa démesure générale, – à laquelle participent tous les corps de métiers et de l'artisanat d'art, une nouvelle rationalité esthétique dont témoigne (entre autres) le scandaleux groupe sculpté de **la Danse de Carpeaux**, inauguré avec un retentissement considérable à l'été 1869.

La notice du début introduit chacune des sections et présente les documents tout en les contextualisant. Plusieurs projets non aboutis qui marquent une étape de la pensée de Garnier, sont présentés dans l'ouvrage pour comprendre de l'intérieur la pensée architecturale de Garnier, vers plus de raffinement, de pragmatisme, vers un équilibre entre fonctionnalité et splendeur (décor des foyers de la Danse et du Chant, etc). Tout œuvre ici à clarifier la genèse d'un chantier exceptionnel dans l'histoire de Paris et pour le Second Empire qui allait se réaliser enfin **en 1875**, quand sont présentés les premiers spectacles.

CRITIQUE LIVRE événement. OPÉRA GARNIER : dessins pour un chef

d'œuvre. Parution : déc 2024 – Auteurs : Mathias Auclair – Préfaces d'Alexander Neef (directeur général de l'Opéra national de Paris) et Gilles Pecout (président de la Bibliothèque nationale de France) – Dimensions : 32.1 cm x 24.1 cm x 1.6 cm – 144 pages – EAN : 9782353404117 – **éditions GOURCUFF GRADENIGO** (décembre 2025)

Infos sur le site de l'éditeur **Gourcuff Gradenigo** : http://www.gourcuff-gradenigo.com/librairie/index.php?id_product=332&controller=product&id_lang=1

PLUS D'INFOS et achat en ligne, directement sur le site de la boutique de l'Opéra de Paris : https://boutique.operadeparis.fr/fr/product/294333-opera-garnier-dessins-pour-un-chef-oeuvre.html

---

CRITIQUE, Livre événement. Dominique Huybrechts : Les Alpes et les compositeurs (éditions du Mont-Blanc)

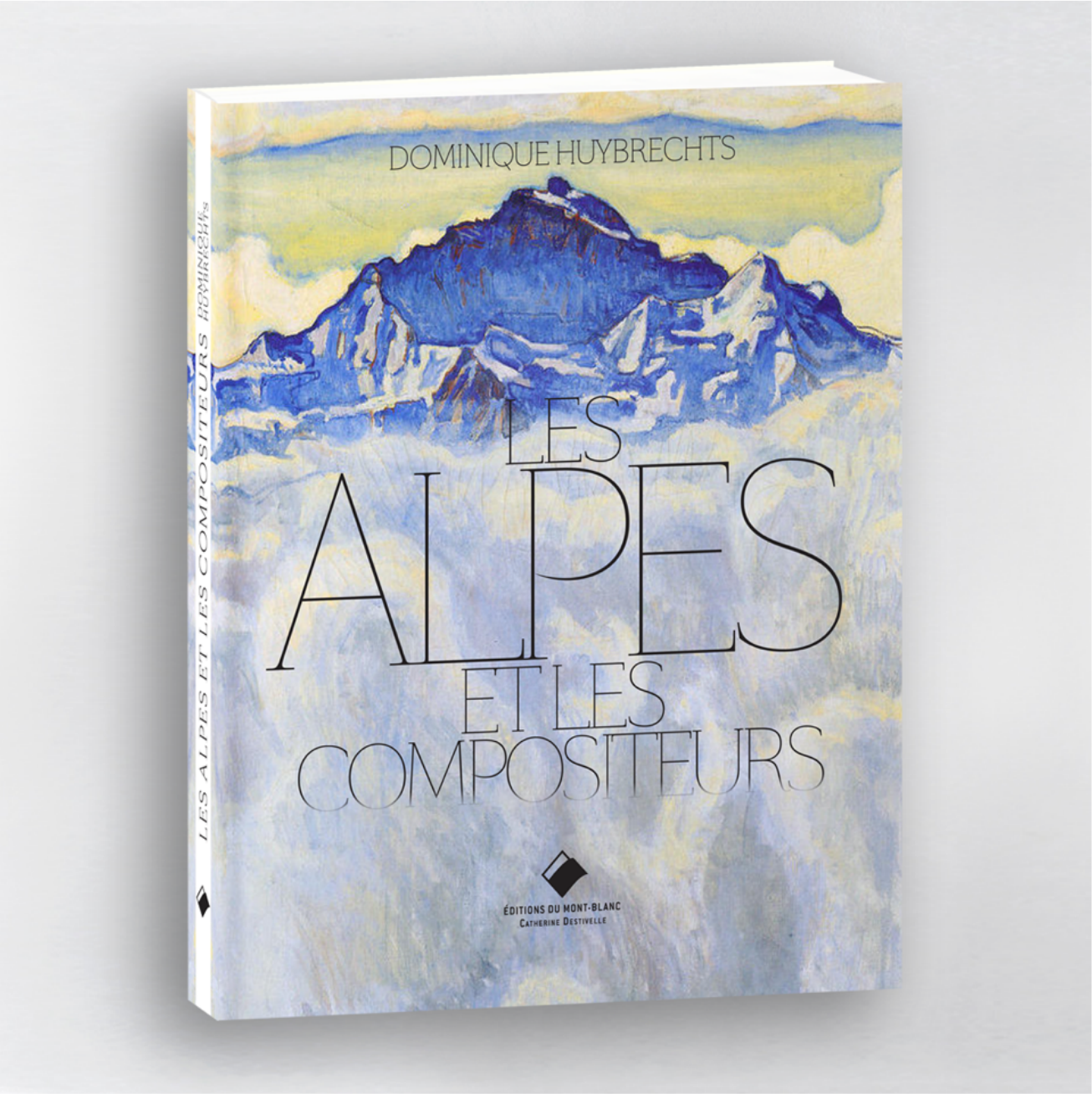
Le beau-livre édité par les éditions du Mont-Blanc propose un remarquable tour d'horizon des compositeurs, des franco-flamands et Muffat aux plus modernes de Poulenc à Zulawski… (soit de 1400 à 1953)

qu’inspirent puissamment les cimes alpestres. En grand format, l’édition est un somptueux cadeau à glisser sous le sapin pour Noël 2024.

La présentation chronologique met surtout l’accent sur les sites et les parcours suivis, éprouvés par les musiciens sur le motif ; peu de portraits des auteurs, sinon une brève biographie pour chacun d’eux, mais de nombreuses cartes et les itinéraires renseignés de chaque excursion voire ascension préparé, qui récapitulent le cheminement des explorateurs, et des artistes grimpeurs dans les montagnes… Evidemment **Wagner** qui hôte et réfugié bien accueilli en Suisse, a parcouru les Alpes de bout en bout ; c’est assurément celui qui connaît les pistes d’excursion le mieux ; évidemment aussi, **Liszt** (son confrère et beau-père) et ses « Années de pèlerinage » ; …

… évidemment **Richard Strauss** qui dédie une symphonie parmi les plus spectaculaires jamais composées sur le sujet alpestre (137 instrumentistes) restituant les étapes et jalons d’une journée de randonnée, de l’aube au crépuscule (1915) ; mais encore **Brahms**, ce dernier marcheur matinal à l’inflexible discipline… et **Hugo Wolf** dont l’existence fulgurante et tragique connaît ses heures les plus heureuses dans le paysage alpestre… Chacun sait se bercer des cloches à vaches, aux sonorités emblématiques, motifs chers au cœur de chaque musicien randonneur. Le texte et chaque présentation célèbrent en définitive la majesté indiscutable des massifs alpestres, comme le rappelle également le peintre suisse Ferdinand Hodler dont la vue sur *la Jungfrau dans le brouillard* (1908), ses bleutés lointains, émergeant d’une mer nuageuse, sert ici de couverture du livre, plus qu’évocatrice. La lecture souligne combien ce sont les Romantiques germaniques et français qui se

sont passionnés pour les Alpes y trouvant une source d’émerveillement, de réconfort physique comme psychique, si féconds pour leur propre équilibre intérieur comme leur inspiration.



Mozart, Blondeau et **Berlioz, Weber,** mais aussi **Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi**, artisans d’un bel canto « alpestre », sans omettre **Hérold, Spohr, Mendelssohn,**

Schubert, Schumann, Niedermeyer, Gounod, Meyerbeer, Joachim Raff… et tant d'autres compositeurs, parcourent, s'émerveillent, reviennent aussi comme un rituel qui réconforte et régénère : **Mahler** dans son cabanon de Maiernigg (où il compose chaque été, de 1901 à 1907), **Webern, Bartok** (et sa passion des cimes, de la beauté vertigineuse après l'effort…), **Dutilleux**. Tous partagent la fascination du motif naturel ce que l'auteur belge **Dominique Huybrechts** exprime avec clarté et une érudition vivante et accessible.

« ***Ce grelot de vache me tient à cœur, il me donne une très violente impression de repos, de calme, d'éloignement et d'immensité. Je me sens fondre dans toute la nature : ma croûte d'orgueil et de froideur voulue éclate ; c'est un moment d'envolée qui fait du bien et rend meilleur*** », **s'exprime Ernest Chausson.**

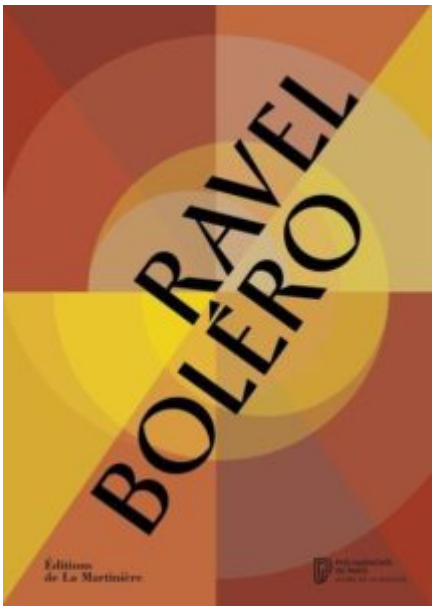
CRITIQUE, Livre événement. Dominique Huybrechts : Les Alpes et les compositeurs (éditions du Mont-Blanc) – parution : novembre 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Éditions du Mont-Blanc : https://www.editionsdumontblanc.com/

Présentation du livre **Les Alpes et les compositeurs** : https://www.editionsdumontblanc.com/accueil/193-les-alpes-et-les-compositeurs.html

---

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d’exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n’est pas uniquement le catalogue de l’expo qu’organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C’est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d’une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.



Sont évoqués, explicités : la genèse de la pièce, son inspiration hispanisante en liaison avec les origines de l'auteur, les secrets de sa mécanique spécifique, son raffinement en termes de timbres et de couleurs (dont l'art des combinaisons reste éblouissant), la question du bon tempo aussi [à 66], même sa graphie originelle [le e de bolero : avec accent ou pas ?], sans omettre la part significative de sa commanditaire : la riche danseuse **Ida Rubinstein** qui avait créé sa propre compagnie de danse, rivale des Ballets Russes de Diaghilev… L'histoire du Boléro au cinéma mais aussi le travail des chorégraphes dont évidemment l'autre Maurice […Béjart] éclairent différemment la perception de la partition qui est aussi à l'origine, un ballet.

Fruit magicien d'un compositeur demeuré un enfant, mais un enfant angoissé qui par le principe de la transe (hypnose fusionnelle de la répétition, d'un *ostinato* fabuleux subtilement énoncé par le battement ininterrompu de la caisse claire…), sachant conjurer l'action voire la menace de démons intérieurs, le Boléro est un objet musical inédit, sans musique, sans composition, uniquement un « effet d'orchestre », comme l'explique et aime à le dire Ravel lui-même ; mais quel effet ! : prodige d'intelligence esthétique, mariant comme personne les timbres choisis et ainsi associés… comme sait le réaliser le plus grand orchestrateur depuis Berlioz.

Le texte le plus pertinent demeure celui de la psychanalyste et danse-thérapeute, France Schott-Billmann, qui tout en décryptant le sens de la double bascule, des deux thèmes alternés, affrontés, complémentaires, répétés jusqu'à la transe, développe un regard saisissant sur la construction et l'architecture de la pièce, soulignant en définitive sa

prodigieuse cohérence, au delà de la technicité de l'orchestrateur.

De splendides photos de la maison de Ravel à Montfort L'Amaury [le Belvédère], du compositeur au travail et avec ses proches, complètent une collection de contributions passionnantes. Excellente publication qui augure idéalement de l'année du 150ème anniversaire Ravel, et forme ainsi un excellent livret pour visiter (et préparer) l'exposition parisienne.

LIVRE événement. Catalogue de l'exposition à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, **du 3 déc 2024 au 15 juin 2025**. Parution du 8 nov 2024. 224 pages – Sous la direction de Lucie Kayas, musicologue. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

PLUS D'INFOS
sur le site de la Philharmonie :
https://librairie.philharmoniedeparis.fr/catalogues-exposition/ravel-bolero

sur le site des **éditions de la Martinière** :
https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/ravel-bolero

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique…

Pandémie et engagement politique… Rédigée à la première personne, l'autobiographie de la violoncelliste romande Estelle Revaz respecte les codes du genre ; mais elle exprime surtout un éclairage neuf sur le milieu musical helvétique, si durement frappé par la covid-19 et la volonté de trouver des solutions.



La pandémie a laissé les artistes démunis, au bord du gouffre, dans une situation financière terriblement affaiblie, de surcroît aggravée par l'inaction et l'ignorance des politiques en place. Les pages qui décrivent la situation matérielle de la plupart d'entre eux choquent l'entendement ; il demeure inimaginable qu'un pays aussi riche que la Suisse ait pu ainsi négliger voire maltraiter ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.

Le texte nous fait partager les coulisses de l'artiste : entretien des doigts, maintien de la pratique de l'instrument, préparation mentale, apprentissage des partitions par cœur… défis culturels mais surtout physiques. Le corps va-t-il suivre ? La violoncelliste exprime parfaitement sa force de dépassement et dans le même temps une fatigue extrême. Les pages qui décrivent l'obligation à jouer 2 voire 3 concertos dans une même soirée sont les plus éclairantes.

Mais cet électrochoc sanitaire produit une prise de conscience qui se meut peu à peu en engagement… politique. Et l'artiste raconte sa progressive prise de décision de rejoindre un parti politique afin de défendre concrètement les intérêts des artistes en Suisse.
Survient d'autres défis dont celui de concilier carrière artistique (concerts et enregistrements) et mandat d'élue.

Pas facile de faire face à des activités et actions aussi divergentes… Comment cultiver son imaginaire onirique et poursuivre un combat qui affronte l'ordinaire cynique de la politique ? Celle qui se présente à ses confrères politiciens au Parlement fédéral bernois comme « la Saltimbanque » gagne cependant à force de ténacité et de constance, le respect de ses pairs. Une place désormais reconnue grâce à la justesse de son combat. Rares autant qu'exceptionnels, les artistes comme Estelle Revaz capable d'un telle implication pour l'intérêt collectif. Admirable et passionnant.

A l'automne 2024, Estelle REVAZ fait paraître son nouvel album, dédié aux **11 Caprices de Dall'Abaco (170 – 1805)** – LIRE notre critique ici des 11 Caprices de Dall'Abaco / album élu CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE livre événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (éditions Slatkine) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Slatkine : https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/75906-book-07211260-9782832112601.html

---

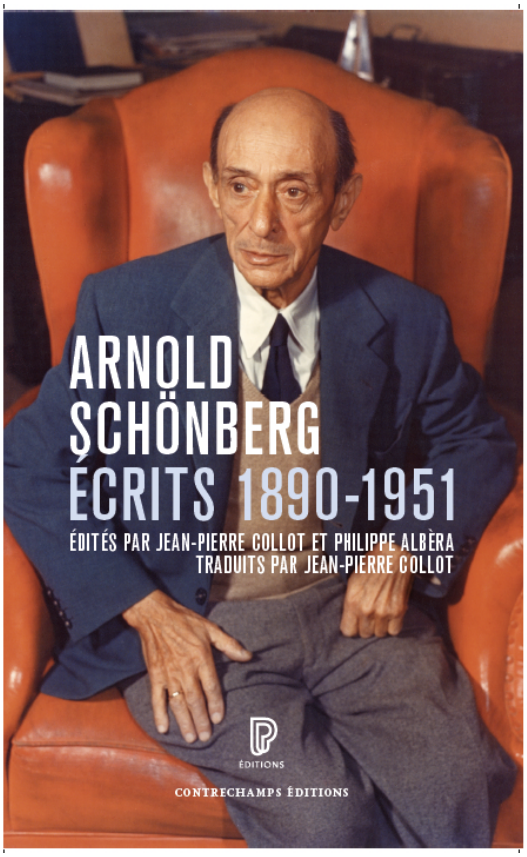
LIVRE événement. Arnold Schönberg : écrits 1890-1951 (éditions Contrechamps)

Pour célébrer le 150ème anniversaire de la naissance de Schönberg, les Editions Contrechamps et la Philharmonie de Paris publient (enfin) à l'adresse du lecteur francophone toute la diversité de ses écrits : textes sur la musique, textes autobiographiques, livrets, textes de fiction, projets théoriques ou pédagogiques, textes sur la question juive, textes sur des personnalités contemporaines ou sur des compositeurs du

passé… dont des aphorismes percutants.

L’édition monumentale comprend plus de 330 textes, dont un très grand nombre sont inédits en français, et d’autres, inédits tout court. Traduits par Jean-Pierre Collot et édités par Jean-Pierre Collot et Philippe Albèra – Les textes sont présentés chronologiquement, de 1890 à 1951. 1562 pages.

Né en Bohème, **Arnold Schönberg** (1874-1951) a écrit tout au long de sa vie, depuis ses poèmes de jeunesse jusqu’aux Psaumes de la fin : pièces de théâtre, livrets (mis ou non en musique), fictions, aphorismes, écrits intimes, essais sur la musique, sur l’interprétation, sur la politique ou sur la religion, analyses musicales, remarques sur ses contemporains, sur la peinture et la littérature, sur les progrès technologiques, etc… Cette édition, la plus complète à ce jour, réunit un vaste ensemble d’écrits présentés sous forme chronologique, comme s’il s’agissait de feuilleter les pages d’un Journal intime.



On le pensait peintre ; Schönberg était donc aussi écrivain ; du moins en était-il convaincu. Sans défendre absolument la qualité de sa prose, sur un plan strictement littéraire, le corpus ainsi restitué, qui comprend nombre d'inédits, renseignent sur la personnalité du compositeur, ses intentions personnelles sans contingence d'aucune sorte ; ils témoignent d'une pensée propre, de sa logique. On y suit les évolutions du langage musical : le saut hors de la tonalité, puis la « méthode de composition avec douze sons » … ils révèlent entre autres sa propre vision de la musique qui « novatrice » peut-être qualifier de « structuraliste ». Clairvoyant, voire visionnaire (sur la question de la judéité qui le concerne), Schoenberg sait aussi griffer et se défendre, en particulier contre critiques et détracteurs.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Contrechamps : https://editions-contrechamps.org/livres/schonberg_ecrits/

Evénement à Genève autour des Écrits de Schönberg – mardi 12 novembre à 20h, rue du Général-Dufour 16,
Projection et rencontre en collaboration avec les Cinémas du Grütli

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – Bleu Nuit éditeur / Collection « Horizons » n°106

PERGOLESI méritait bien une biographie dans l'incontournable collection « *Horizons* », éditée par BLEU NUIT, référence en la matière pour tous les mélomanes. D'autant qu'ici l'auteur est grand spécialiste du baroque napolitain et des castrats. On ne s'étonnera donc pas que parmi les « révélations » du texte fait sens l'évocation très argumentée du Pergolesi compositeur lyrique qui reconnu, probablement recherché, travaille avec les grands chanteurs de son époque…



S’affirme ainsi l’itinéraire du génie **né à Jesi (Marches, 1710)** ; sa trajectoire fulgurante, portée il est vrai par un tempérament créateur exceptionnel, tour à tour soutenu par les familles puissantes à travers l’histoire politique de Naples… Autrichiens d’abord, puis espagnols dont l’avènement du jeune roi Charles II Bourbon (qui fait son entrée officiel en vainqueur à Naples en mai 1734). Le jeune souverain fut le spectateur convaincu de l’opéra seria « ***Adriano in Siria*** », sommet de la veine lyrique de Pergolesi ; l’auteur montre que le jeune auteur sait s’adapter en grand professionnel, aux desiderata sans limites du capricieux mais virtuose castrat **Caffarelli** (qui est de la même génération que le compositeur, né comme lui en 1710) pour son rôle de Farnaspe.

Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film Il Boemo (réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks) s’agissant de Myslivicek, le « Mozart praguois ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive

pour la réussite de l'ouvrage… D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « ***L'Olimpiade*** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « ***La Serva Padrona*** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.

Le dernier chapitre évoque la mort du compositeur à **Pouzzoles** et la composition du célèbre ***Stabat Mater*** ; le sujet offre un regard nouveau sur le catalogue sacré ; reparaissent des **Salve** méconnus (en la mineur et en fa), **la Messe di Sant'Emidio** (déc 1732), …évidemment aux côtés du Stabat Mater final, le rayonnant Salve Regina, qui est en quelque sorte le pendant lumineux du premier ; le Stabat Mater proprement dit, composé fin 1734, est le sujet d'une présentation et d'une analyse fouillée (commandité et créé pour la confrérie des artistes à laquelle appartenait le compositeur et particulièrement dédiée à la Vierge des 7 douleurs ; aujourd'hui église San Ferdinando de Naples où d'ailleurs le Stabat continue d'être joué chaque vendredi précédent le dimanche des Rameaux). L'inspiration géniale y fusionne toutes les inspirations pergolésiennes, où le sens du théâtre et de l'opéra domine, sans pourtant jamais sacrifier ni la justesse ni la sincérité (sensibilité du ***Fac ut portem***). C'est évidemment la partition la plus bouleversante laissée par son auteur (comme est le Requiem pour Mozart et dans les mêmes conditions tragiques) tel un testament spirituel par le compositeur rongé par la tuberculose et qui l'emporte le 16 mars 1736 à l'âge de … 26 ans.

En bonus et complément : un entretien avec Philippe Jaroussky ; entre autres sur l'évolution des voix de contre ténors et le souhait d'écouter un jour le Stabat avec une voix de sopraniste masculin et d'alto féminin… option pas si décalée que cela puisque, apport majeur du texte, Pergolèse travailla avec les castrats sopranos les plus prestigieux. L'éditeur ajoute aussi un tableau synoptique qui permet de rétablir Pergolesi dans son temps, une discographie sélective.

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – **Bleu Nuit éditeur** – 176 pages – Collection « Horizons » n°106 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : D'une partition m'apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur)

Le claveciniste Olivier Baumont réalise un remarquable texte d'évocation ; qui est donc ce jeune artiste originaire de Saxe et de Dresde, son héros principal, qui ayant rejoint Rome en 1776, rompt avec la tradition familiale (et quelle clan !) pour devenir peintre et non compositeur ?



Partant de cette question identitaire, les chapitres cultivent pas à pas la précision d'une époque qui paraît si proche (les années 1770) tout en ne dévoilant rien de l'identité du concerné ; dans la pension qui lui sert d'écrin (et d'atelier), le lecteur lève peu à peu les voiles de son quotidien dans la ville éternelle. Ses brèves rencontres, ses séances de contemplation dans la cité si inspirante, ses choix de sujets, ses dessins, son souci du détail, sa conception de la gravure, du dessin, et cette quête constante de reconnaissance… ses justifications permanentes sur le choix existentiel qui l'a bon gré mal gré séparé de sa tribu de musiciens.

Le style est maîtrisé, offrant une belle évocation de la Rome à l'époque des Lumières, berçant l'inspiration de tous les artistes par la seule présence de ses pins alanguis parmi les ruines antiques et les coupoles partout dans le paysage urbain. Ce cadre naturel inspire à Jean-Sébastien le Jeune, plusieurs vedutas (paysages), à la grande séduction pastorale ; à l'équilibre classique, dans le sillon des paysagistes

français du Grand Siècle, Le Lorrain ou même Poussin.

Après les XIV (courts) chapitres du roman proprement dit, la dernière partie élucide l'énigme au cœur du projet littéraire, et présente la biographie de chaque personnage qui paraît dans une évocation très convaincante, développée avec précisions et vraisemblance. Incontournable.



Paysage idéal (DR)

CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : *D'une partition m'apparaissait un dessin*, roman (Bleu Nuit éditeur) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2024.

Plus d'informations sur le site **Bleu nuit éditeur** : https://bne.fr/boutique2/page185.html

approfondir



Johann Sebastian Bach dit « le jeune » (Berlin, 26 Septembre 1748 – 11 Septembre 1778) fut un peintre saxon, décédé peu avant son 30è anniversaire. Il était le dernier fils de CPE Bach, et le petit-fils de celui dont il porta le nom, Jean-Sebastien Bach. Né à Berlin, il passe à Leipzig, Dresde (mai 1773), Hambourg (février 1776) où son père CPE était directeur de la musique. En septembre 1776, JS le Jeune rejoint Rome, la ville des peintres. Là il tombe malade dès février 1777, et meurt à l'âge de 29 ans en 1778 d'une cause encore indéterminée. En fidèle élève de Salomon Gessner, notre jeune peintre réalise de très nombreux dessins, autant d'esquisses préliminaires pour quelques paysages qu'il apprend à perfectionner en védutiste accompli.
Ses (rares) œuvres, paysages ou scènes mythologiques sont conservées dans plusieurs collections privées ou publiques à Coburg, Dresde, Hambourg, Leipzig, Vienne. Le seul portrait de JS Bach le jeune est l'œuvre gravée de Carl Wilhelm Grießmann (1765 – après 1805).

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l’Etoile (éditions Robert Laffont)

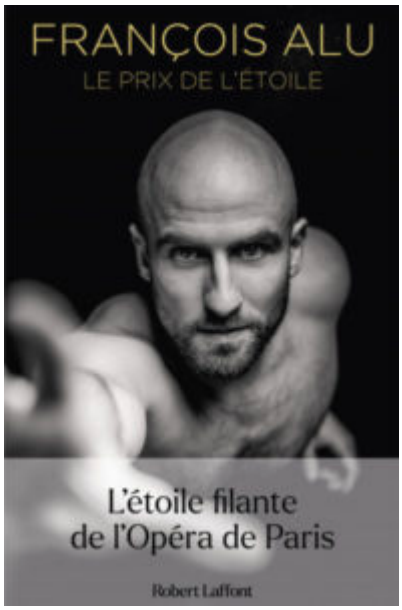
Le texte creuse l’investissement psychique et psychologique d’un danseur hors normes pour conquérir son titre d’étoile, et la réalité de ce qu’il a vécu pour l’obtenir ; entre frustration, humiliation, solitude, épreuves et adversité, surtout souffrance multiple et permanente, celle d’un corps incontrôlable qui souvent ne suit pas la force de l’esprit. Et quel esprit !

Rebelle à toute forme d’autorité, de discipline, **François Alu** qui faisait lever des salles entières de spectateurs à l’Opéra

de Paris, a cru longtemps qu'il obtiendrait enfin son étoile… en particulier quand il pense sur des rumeurs la mériter après s'être dépassé dans un solo de tous les diables (dont un manège de sauts du type « assemblées »,…) sur les planches de la Maison parisienne , arraché à force de volonté malgré blessures, déchirements et entraves physiques diverses… cet épisode fait toute la valeur du chapitre « révoltade » dont la lecture laisse pantois. On y médite la force inimaginable d'un immense tempérament d'un athlète hors pair.
Celui qui suit le cursus complet, prépare chaque concours et obtient chaque titre convoité, est en réalité un tempérament fougueux, un insoumis dont la créativité et l'imagination d'artiste suscitent incompréhension, réprobation ou vives critiques. Le moule de l'école de danse puis de l'Opéra National de Paris ne lui convient guère.

Le texte est ponctué, rythmé de références aux figures et mouvements de danse, aux procédés qui relèvent de la pure technique (« glissade », « 540 », « Ronds de jambe », « Assemblée », « brisé », brisé volé », « tours en l'air », « fondu » …) autant de prouesses dont beaucoup de sauts les plus divers dont il a fait sa spécialité et qu'il a absorbé ; qui constitue un vocabulaire lentement appris et maîtrisé ; chacun suscite plusieurs récits rédigés comme les souvenirs d'un apprentissage difficile et particulièrement éprouvant ; dont la dureté est compensée souvent par des poèmes de son cru, hautement cathartiques. François ALU est un hypersensible, un écorché au cœur tendre qui ici confesse ses douleurs, ses frustrations que sa détermination a transformé en source de dépassement. En témoignent une allure athlétique, une énergie bondissante hors normes qui l'ont très vite distingué de ses confrères masculins. François Alu incarne ce que l'académisme ne peut transmettre : la flamme, le caractère, le dépassement.

l’étoile François Alu, un cœur tendre et rebelle



Celui qui eut la vocation de la danse en regardant à la télé danser Patrick Dupont, qui souhaitait devenir étoile, perdit peu à peu le lien et la confiance qui le reliaient à l’administration et l’institution. Seule l’ex directrice de la danse, Brigitte Lefèvre sut estimer la valeur du danseur inclassable. Quand il décroche enfin son titre d’étoile en 2022 (au terme d’une représentation de la Bayadère), il est trop tard. François Alu le dit lui-même : aucune émotion. L’attente s’est mue en lassitude. Et l’artiste songe déjà à quitter le navire parisien, pour une autre trajectoire qui compte un seul en scène… Nommé en avril 2022, il renonce à une carrière prestigieuse et devient un danseur libre de toutes contraintes en novembre suivant. Avec pour valeurs nouvelles : créativité, productivité et surtout partage, cette dernière si absente pendant ses années de formation.

A travers ce livre confession qui raconte l’itinéraire d’un danseur parmi les plus doués, – et le plus atypiques-, c’est aussi l’échec de l’Institution parisienne qui s’écrit de page en page ; échec à comprendre, mesurer, accompagner un tempérament aussi talentueux et déterminé. Milieu concurrentiel à outrance, cadre strict, disciplinaire, … chacun

jugera. François Alu rappelle l'itinéraire d'une autre danseuse qui n'a pas hésité pour sa part à régler ses comptes avec l'institution et sa directrice, Marie-Agnès Gillot dans un livre écrit lui aussi à la première personne et au titre bien trouvé : « Sortir du cadre » (CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2016). Au terme de la lecture, la figure du danseur qui a enfin su se libérer, suscite l'admiration et l'estime fraternelle. A défaut d'avoir totalement savouré son titre d'étoile, François Alu aura cependant réussi à trouver son chemin.

Toutes les photos © couverture du livre : Le Prix de l'Etoile (240 pages / éditions Robert Laffont)

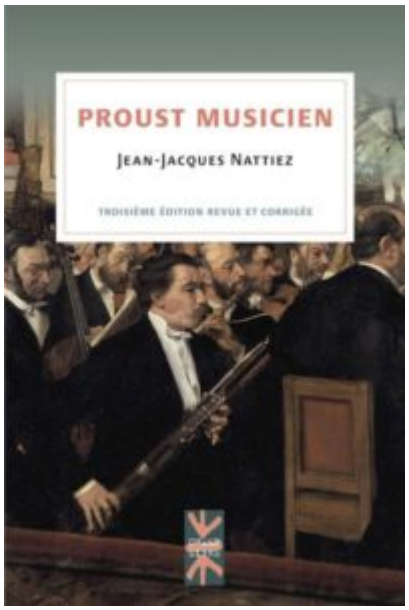
_____

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l'Etoile (240 pages / éditions Robert Laffont)

CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal – 3 ème édition, mai 2024)

L'édition première remonte à 1984 à la

suite de deux séminaires dédiés, l'un sur la correspondance des arts [Université du Québec à Montréal en 1976-1977] ; puis l'autre, en 1981 et 1983 à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Or depuis des éléments nouveaux ont permis une nouvelle approche et donc une meilleure compréhension des manuscrits sources, en particulier depuis que l'œuvre est tombée dans le domaine public dont témoigne la nouvelle édition de La Pléiade entre 1987 et 1989, commentée par Jean Yves Tadié [4 tomes] qui remplace désormais son prédécesseur Pierre Clarac [1954 en 3 volumes].



L'accès à quasiment toutes les esquisses et scénarios imaginés par Proust, dans les bénéfices multiples d'une poïétique clairement exposée, commentée, accessible à présent, nourrit notre connaissance de la genèse du « **mythe Vinteuil**« , figure clé du compositeur selon Proust. Ce dernier, suprême conteur, accumule tant de précisions à son sujet que d'aucun ont pensé / pensent toujours, que la créature fictionnelle a bel et bien existé. Sa Sonate pour violon et piano, son Septuor s'ils sont nés dans la recherche, paraissent plus vrais que nature. Au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, n'existe-t-il pas, aux côtés des salles

Rameau, Fauré et Debussy, une salle… Vinteuil? Bel hommage qui est aussi source de quiproquos.

Comme un enquêteur amoureux de l'objet de sa recherche, l'auteur recense, analyse, décrypte, recompose et nourrit chaque opus de l'œuvre musicale du dénommé Vinnteuil, œuvre elle aussi multiple éparpillée dans chacun des volumes de l'odyssée proustienne, – romans et aussi textes engagés : Contre Sainte-Beuve, Jean Santeuil, Les Plaisirs et les jours ; évidemment les sept romans de la Recherche : Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles, Le côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe, La prisonnière, La fugitive, Le temps retrouvé.

Il en déduit le catalogue précis de toutes les œuvres composées par Vinteuil que mentionne et décrit si subtilement Proust dans La recherche, avec un focus spécifique sur la fameuse « petite phrase », emblème de l'amour qui cristallise d'une certain manière et qui manifeste tous les états d'âme du Swann épris, amoureux.

Proche des idées et questionnements développés dans ses autres essais : « Musicologie générale et sémiologie, Wagner androgyne, Le combat de Chronos et d'Orphée »… mais aussi Lévi-Strauss musicien, Analyses et interprétations de la musique, Fidélité et infidélité dans les mises en scène d'opéra et Les récits cachés de Richard Wagner… ces derniers rédigés depuis 2008, cette 3ème édition s'affirme par son apport particulièrement riche. Voire définitif ?

3ème édition de » Proust musicien » de Jean-Yves

Nattiez, une poïétique proustienne exhaustive, nouvellement exploitée

Bénéficiaire de ces dernières données, cette 3e édition a le mérite de l'actualisation et de l'enrichissement des informations comme des pistes spéculatives.
Le texte corrigé et remodelé ainsi souligne les fruits de l'analyse qui questionne les rapports entre musique, mythe, littérature ; en réalité l'auteur va plus loin qu'une simple étude transversale et générique sur les rapports musique / langage.

Moins économe dans l'approfondissement de son approche critique, l'auteur défend désormais que « Proust musicien est bel et bien un essai de sémiologie » ; d'abord, en révélant la progression du rapport de Proust à la musique tout au long de la Recherche.
Ensuite, en précisant que « *l'inventaire empirique de ce que Proust nous dit de la musique constitue bien une analyse du niveau neutre, au sens du modèle tripartite de Jean Molino* » que l'auteur utilise systématiquement dans ses investigations sémiologiques.

La vision de la musique chez Proust dévoilant comme en miroir ses propres » stratégies créatrices « , relève ainsi comme dit précédemment, d'une ***poïétique*** aussi complète qu'intégralement et récemment exploitée.

Davantage qu'hier et mieux que dans les édition précédentes, le texte de Jean-Yves Nattiez met à nu la mécanique proustienne qui grâce au récit du concert, ou dans l'évocation du mystère musical qu'éprouve chaque héros, passe du témoignage éprouvé à la forme symbolique de l'art. La musique mieux qu'aucune description exprime la réalité de l'expérience artistique à travers les sensations décuplées de l'expérience musicale. Autrement dit, le témoignage de l'expérience

musicale permet de dévoiler la psyché profonde de chaque personnage et les enjeux de chaque situation, nourrissant chaque fois un peu plus la réalité sensible et sentimentale des protagonistes de La Recherche. Serviteur de la psyché de ses personnages, Proust sonde comme personne, en analyste fin et clairvoyant, le phénomène musical et la musique en général ; son questionnement qui engendre un diagnostic littéraire, se révèle d'une inégalable justesse : il n'est pas d'écrivain plus musicien que Proust. A travers la musique, l'écrivain explore et trouve la vérité humaine. Passionnant et incontournable.

CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal – 3 è édition revue et corrigée – mai 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : www.pum.umontreal.ca